

CHAPITRE 4

TRADUCTION : PRODUIT, PROCESSUS ET FONCTION

Dans le deuxième chapitre de notre thèse, nous avons discuté des études de traduction comme discipline à part entière, en examinant les différents composants de celle-ci d'après James S. Holmes. Dans ce qui est mieux connu comme la « carte » de Holmes, les études descriptives de traduction constituent une branche qui a fait l'objet de recherche importante depuis le moment où les théoriciens ont reconnu l'insuffisance de l'approche purement linguistique et l'importance de l'empirisme.

Une analyse des phénomènes linguistiques dans l'acte de traduire révèle trois domaines importants d'études descriptives de la traduction, à savoir, le produit, le processus et la fonction.

Dans le cas de l'analyse de la traduction comme **produit**, la problématique principale à résoudre, c'est le statut bivalent des traductions, d'une part comme textes indépendants et d'autre part comme produits dérivés. Dans ce type de recherche, l'accent est mis sur la façon dont les textes d'arrivée fonctionnent dans leur nouvel environnement. La relation, entre les caractéristiques linguistiques du texte traduit et le texte source, est analysée pour fournir des jugements scientifiques sur la qualité des traductions.

Le **processus** de traduction par contre, est le visage humain de la traduction et implique une interaction entre les spécificités des langues, les systèmes linguistiques ainsi que l'usage des langues et le discours. Les caractéristiques grammaticales et pragmatiques du langage qui sont en jeu dans le processus de transformation et les stratégies cognitives sont ainsi analysées.

Dans le contexte des usages de la langue dans les activités communicatives, s'ajoute à ces deux domaines de recherche, la traduction vue comme une **fonction** à l'intérieur des conditions cognitives et sociales. Il s'agit ici de la révision du texte, acte qui s'accomplit en évaluant et en améliorant la langue d'arrivée pour qu'elle soit en résonance avec le lecteur. Ce qui sera important, c'est le rôle des normes dans le cadre professionnel.

4.1 Le produit et le processus de la traduction

L'évolution dans les approches d'études de traduction a remis en question la validité de la recherche uniquement centrée sur le produit fini, pour engendrer une nouvelle branche d'étude qui a pour champs d'investigation, le traitement mental des problèmes posés par la traduction.. Cette nouvelle approche a entraîné une série d'expériences sur le processus de traduction, qui font orienter la recherche dans ce domaine vers l'expérimentation et l'empirisme, aspect qui a changé les perspectives traditionnelles de cette activité en jetant la lumière sur l'interdépendance des facteurs qui sont en jeu pendant l'acte de traduire.

Il n'y a aucun doute que l'empirisme joue un rôle important dans les études de traduction. Dans son livre « Descriptive Translation Studies and Beyond » Gideon Toury parle de la portée de cette approche et ses implications en disant,

.. the introduction of empirical methods proved a new landmark in the evolution of the discipline.....the greatest contribution of experimentation lies precisely in its potential for shedding new light on the interdependence of all factors which act as constraints on the effects of these interdependencies on the process, its products and the functions.....and in increasing their predictive capacities¹.

¹ TOURY Gideon (1995) *op. cit.*, p. 221-222

Il faudra bien admettre que l'empirisme est un aspect inévitable de la formation en traduction comme la finalité de la traduction dans le contexte pédagogique, c'est d'apprendre à faire la traduction. Donc, que l'on parte de la théorie vers la pratique ou vice versa, c'est l'empirisme qui demeure le point d'articulation entre les deux.

Dans un article avec un titre révélateur, « L'enseignement de la traduction : peut-on dépasser l'empirisme ? » Jeanne Dancette souligne l'importance de l'empirisme spécifiquement dans la didactique de la traduction en disant que les principes théoriques de toute réflexion en traductologie et en didactique de la traduction proviennent de deux sources principales, à savoir,

- 1) L'observation (expérimentale ou non) des processus de traduction et du comportement du traducteur ;
- 2) L'étude descriptive et théorique des structures linguistiques et textuelles manipulées durant l'acte de traduction².

Ces deux approches définissent deux orientations de la recherche, la première constituée des travaux portant sur la description des processus, des stratégies et des conditions optimales de succès de la traduction et la seconde sur l'analyse des structures linguistiques et textuelles. Autrement dit, il s'agit du processus et le produit de la traduction.

Quand nous parlons de l'importance de l'empirisme dans la recherche en traduction, il nous faut également signaler que les résultats, bien qu'intéressants de ces expériences, ne doivent pas être sur-valorisés. Ces dernières années, nous avons vu le surgissement d'un grand nombre de « modèles » différents pour illustrer le processus de la

² DANCETTE Jeanne, (1992) *op. cit.*, p.163

traduction. Il est vrai que ces modèles ne sont pas une grande aide pour le traducteur comme le processus mental est un processus individuel et comme chaque traducteur suit le chemin qui lui est propre pour atteindre son objectif. Mais il n'en reste pas moins vrai que ces études font une contribution précieuse à la didactique de la traduction en ouvrant de nouvelles perspectives quant aux activités mentales intervenant lors qu'on traduit et ce, dans le but d'améliorer la qualité de la traduction chez les étudiants.

Par ailleurs, si les études de traduction ne sont reconnues comme discipline qu'assez récemment, c'est principalement pour la raison que la traduction a été considérée, pendant très longtemps, comme partie intégrante de l'apprentissage des langues et ne jouissaient pas de statut indépendant. En générale, les non initiés à la traduction pensent que l'activité de traduction, c'est de rendre un texte source dans la langue cible tout en assurant que les deux textes seraient aussi semblables que possibles. Bien entendu, il faut garder la structure du texte source mais sans amener une distorsion aux structures de la langue cible, le texte d'arrivée étant le « produit » de la traduction. Le domaine de la traduction, où cette activité est vue comme un « produit », a engendré un volume important de recherche en ce qui concerne la qualité, mettant en relation le texte source et le texte cible.

Peter Newmark souligne l'importance des structures linguistiques, en disant

The SL (source language) text consists of a word, that is, all that is there on the page. Finally all you have is words to translate and you have to account for each of them somewhere in your TL (target language) text.³

³ NEWMARK Peter, (1998) op. cit., p. 193

Pourtant, les théories qui sont essentiellement descriptives et qui se basent largement sur des structures linguistiques et les équivalences lexicales et le contenu du message sémantique et tendent à ignorer le contenu culturel sont limitatives du point de vue pratique. Selon Janet Frazer de l'Université de Westminster,

Product based approaches to translation theory focuses largely on description and comparison of linguistic structures, especially semantic structures, often at the expense of other text features such as cultural content⁴.

Dans son article dans le META, l'auteur souligne l'importance du processus par lequel une traduction est produite et de la performance réelle du traducteur. D'où l'intérêt accru dans le processus cognitif de la traduction qui est une méthode de savoir comment les traducteurs travaillent par le biais des protocoles de verbalisation appelés TAP (« Think Aloud Protocols »). Cette méthode qui est aussi connue en français comme « le protocole de raisonnement à voix haute » ou « le protocole de réflexion à voix haute », est selon Antin Fougner Ryding de l'Université d'Oslo,

La méthode de collection de données verbales et comportementales prises sur le vif pendant l'opération traduisante,⁵

Importée de la psychologie cognitive et appliquée à la traduction non professionnelle au milieu des années 80, ce n'est que vers la fin des années 80, que la méthode TAP commence à être appliquée à la traduction professionnelle. Elle consiste à demander au traducteur de dire à haute voix ce qu'il pense pendant qu'il traduit. Ses commentaires verbaux ainsi que son comportement non verbal sont enregistrés sur vidéo. Cette technique

⁴ FRAZER Janet, « Mapping the process of translation », **Les processus de la traduction**, META, Vol 41, No.1 Presses Universitaires de Montréal, 1996 p. 85

⁵ FOUGNER RYDNING Antin, « Pénétrer la boîte noire du traducteur », p.3
http://www.hf.uio.no/kri/expertise/tap/LA_NS_final_rydning2.pdf

relies on the assumption that information present in short-term memory, to which a subject is currently attending, can be reported on without interferences or distortions. In this way it should be possible to infer from the "mental states" described the cognitive processes these are input and output to, thereby reconstructing the process of task completion⁶

Cette expérience permet aux chercheurs d'observer directement la démarche et le comportement des traducteurs en face du produit, c'est à dire leur texte traduit. Le principal avantage qu'offre cette méthode, c'est que les chercheurs sont capables de connaître le processus cognitif des sujets qui risquent moins d'oublier ou d'interpréter leurs pensées parce que le raisonnement se fait sur-le-champ.

Toutefois, cette méthode présente trois inconvénients : certains processus cognitifs se prêtent difficilement à la verbalisation et le raisonnement des sujets peut être incomplet ou incorrect, la verbalisation peut faire perdre aux sujets le fil de leur pensée, le facteur de nervosité chez certains sujets peut nuire à la performance ou au comportement de ceux-ci et enfin, le nombre des sujets est souvent limité parce que les tests doivent être administrés un par un ce qui rend difficile la prise de connaissance du raisonnement des sujets.

Il n'en reste pas moins que les études menées à l'aide de ce genre d'expérience ont contribué à la formation en traduction comme leurs résultats jettent la lumière sur les stratégies que les traducteurs professionnels et les non-professionnels utilisent pour résoudre les problèmes linguistiques et culturels de traduction. Le travail sur les stratégies de traduction (Lorcher 1986, 1991) les conditions psychologiques de la créativité (Kussmaul 1995), l'engagement émotif face au thème traité (Tirkkonen-Condit 1992), l'attention (Jääskeläinen 1993), la cohésion (Séguinot 1990) le recours

⁶ BERNADINI Sylvia, Résumé de communication « Think-aloud Protocols in Translation Research: Achievements, Limits, Future Prospects », UMIST/UCL, Conference: **Research Models in Translation Studies**, Université de Manchester Avril 2000.
<http://www.ccl.umist.ac.uk/events/conference/programme.htm>

aux connaissances thématiques (Schäffner 1993 et Dancette 1994) et aux connaissances grammaticales (Mondahl et Jensen 1992) entre autres, sont de l'importance capitale pour la méthodologie de la traduction. Si l'objectif principal de la formation est la préparation des étudiants pour une pratique professionnelle, il sera tout à fait logique d'étudier le processus des professionnels et de rapporter cette expérience à un contexte scolaire. Pour ce faire, nous allons procéder à une comparaison des processus de traduction chez les étudiants et les traducteurs professionnels.

4.1.1 La traduction scolaire et la traduction professionnelle

En appliquant la théorie de la communication, les questions principales qui se posent dans le contexte de la traduction sont les suivants: Qu'est-ce qu'on traduit? Pour qui? Et Pourquoi ? La fonction fondamentale d'un texte selon toute théorie de communication, suit le modèle communicatif simple de « Emetteur – Texte – Récepteur ». Dans le cas d'une traduction faite par un étudiant le schéma suivant s'opère dans le contexte de la formation.

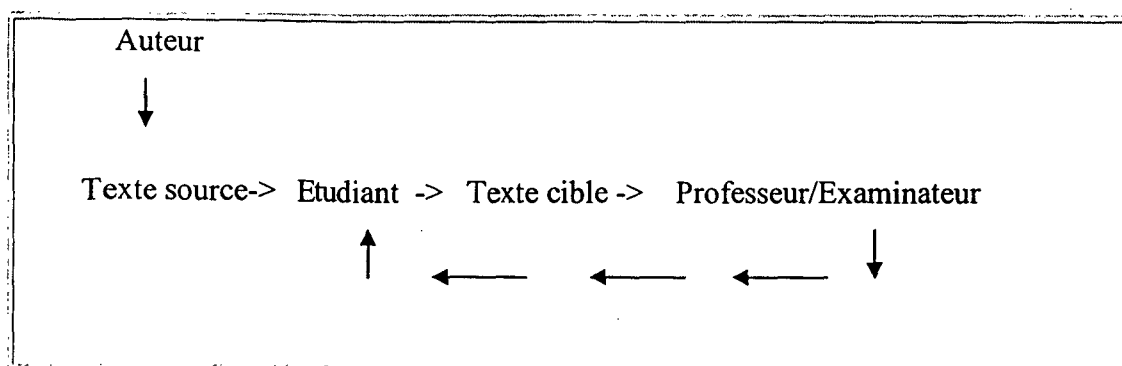


Figure 5 : La traduction scolaire

Dans le cas de la traduction scolaire, nous constatons une influence rétroactive sur l'étudiant. Même si ce modèle suit la structure communicative, comme cette activité s'effectue dans un contexte scolaire, l'étudiant est encouragé à prendre le professeur comme le destinataire du travail et il est susceptible de ne pas faire un effort pour devenir autonome ou assumer la responsabilité de ses choix de traduction. Dans le contexte professionnel, le traducteur a une responsabilité envers l'auteur, les lecteurs du texte en langue source (éventuellement, s'il y en a qui vont lire le document dans les deux langues), le client et les lecteurs du texte en langue cible. Le schéma se présente de la manière suivante.

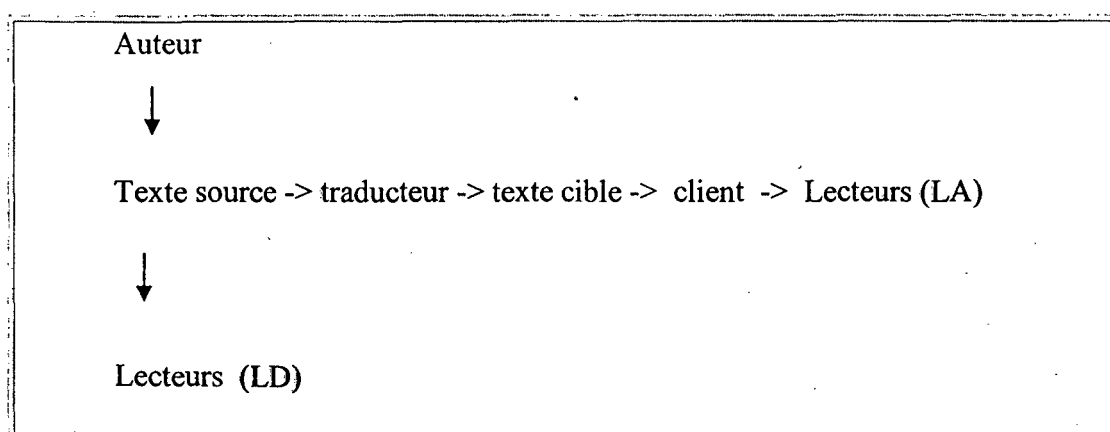


Figure 6 La traduction professionnelle

Selon Wolfgang Lorcher⁷, les processus mentaux chez des traducteurs professionnels et non professionnels sont semblables, mais la différence entre les deux activités réside dans les types de stratégies dont ils se servent dans l'accomplissement de leurs tâches. Premièrement l'approche prise par les étudiants est orientée vers la forme tandis que celle des traducteurs professionnels est orientée vers le sens pour éviter

⁷ LORCHER Wolfgang, « A Psycholinguistic Analysis of Translation Processes, » KONIGS Frank. G. (1996), *op. cit.*, p.30-31

des décalages sérieux de sens dans le texte cible. Deuxièmement, les unités de traduction sont considérablement plus longues chez les professionnels qui choisissent les phrases et les syntagmes par rapport aux étudiants qui se limitent aux mots. Pour cette raison, les traducteurs se rendent compte du problème quand ils sont en train de traduire tandis que les étudiants visualisent le problème avant de traduire. Troisièmement, les étudiants tendent à ne pas vérifier si ce qu'ils pensent est correct, par contre, le traducteur vérifie constamment sa production. Pour cette raison, les textes produits par les étudiants ont souvent beaucoup de fautes linguistiques et surtout grammaticales. Dernièrement, les traducteurs professionnels, dans la plupart, révisent le style et le registre du texte cible, mais les étudiants ont tendance à ne réviser que les équivalences lexicales et dans une petite mesure, la syntaxe du texte.

A la lumière de ces révélations, il est clair qu'au niveau qualitatif, il existe une grande différence entre les étudiants de traduction et les traducteurs professionnels. Il est évident que cette différence existe également sur le plan quantitatif de la traduction. Selon Riita Jaaskelainen⁸, de l'Université de Joensuu en Finlande, même si un étudiant accomplit une tâche de traduction plus vite qu'un traducteur professionnel, sans prendre en compte la qualité, la performance de ce dernier en ce qui concerne les tâches routinières est plus facile et rapide. Le traducteur sait à quel moment de la traduction il faut employer une approche de routine et à quel moment, il faut suivre une approche plus exigeante. L'étudiant par contre n'a pas de choix en raison de son manque d'expérience. Enfin, l'efficacité d'un traducteur professionnel qui sait bien se servir des technologies et des outils de travail est bien plus élevée que celle d'un

⁸ JAASKELAINEN Riita, « Hard Work will bear Fruit. » in KONIGS Frank. G. (1996)), *op. cit.* p. 67

étudiant qui passe un temps et un effort considérable pour produire un texte satisfaisant à ses yeux.

Un autre domaine de différence entre le traducteur professionnel et l'étudiant est l'utilisation des ressources d'information par ces deux groupes. Dans un article sur l'utilisation des ressources d'information chez des experts et des novices, Alexander Kunzli⁹ de l'Université de Stockholm cite deux études intéressantes dans ce domaine dont la première est la thèse de doctorat de 1999 de Jaaskelainen. Jaaskelainen étudie l'utilisation de dictionnaires chez des sujets représentant de différents niveaux d'expérience de la traduction. L'auteur insiste à juste titre sur le fait que l'utilisation raisonnée de dictionnaires est un signe de professionnalisme plutôt que d'ignorance, et observe que, les différences interindividuelles concernant la préférence pour une source d'information sont particulièrement grandes chez le groupe des traducteurs professionnels, que seuls les traducteurs professionnels utilisent des dictionnaires spécialisés pour résoudre des problèmes terminologiques, et que les traducteurs non professionnels utilisent une gamme de sources d'information moins large que celle utilisée par les traducteurs professionnels et les étudiants en traduction.

La seconde étude citée par le même auteur est celle de Englund Dimitrova & Jonasson qui ont également étudié l'utilisation de dictionnaires chez des étudiants en traduction et des traducteurs professionnels, et montrent qu'il n'y a pas de différences entre les deux groupes en ce qui concerne la fréquence totale d'utilisation de dictionnaires (traducteurs professionnels vs étudiants en traduction). Dans l'analyse des types de dictionnaires utilisés, les auteurs constatent néanmoins que les traducteurs

⁹ KUNZLI Alexander, « Experts versus novices : l'utilisation de sources d'information pendant le processus de traduction », META, XLVI, 3, Presses Universitaires de Montréal, 2001 p-507-523

professionnels ont davantage recours à des dictionnaires monolingues que bilingues. L'étude de Jaaskelainen en conclut que la préférence pour un type de dictionnaire (monolingue vs bilingue) peut jouer un rôle dans la réussite ou l'échec relatif d'une tâche de traduction.

Il nous semble utile à ce stade de notre étude de discuter le processus de traduction dans le contexte d'un individu qui se lance dans la traduction professionnelle sans aucune formation en traduction. La capacité naturelle de traduire chez quelques personnes qui possèdent un certain degré de bilinguisme est parfois considérée comme étant le critère satisfaisant pour créer un traducteur. Mais selon M. Isabel Mizon et M. Isabel Dieguez de la Pontificia Universidad Catolica de Chile,

The natural ability to translate, apparently shared by every person with some degree of bilingualism, cannot reach the stage of a full developed skill when it is exercised unmonitored or in unstructured task contexts¹⁰.

Les traducteurs non-formés manquent souvent une précision lexicale et stylistique et l'efficacité. La qualité du texte traduit est limitée à leur compétence linguistique, plutôt que leur compétence en traduction. Nous savons bien, que même si l'usage correct de la langue est une caractéristique primordiale de la traduction, l'ignorance des stratégies et des techniques peut résulter en une traduction qui n'est peut-être pas mauvaise mais qui est souvent pauvre en raison des ressources personnelles limitées et ad hoc.

¹⁰ M MIZON Isabel M et M. DIEGUEZ Isabel M., « Self Correction in Translation Courses », Les processus de la traduction In Frank G. KONIGS (éd) (1996), *op. cit.*, p.78

4.1.2 Implications pédagogiques

La conception de la traduction comme un produit a fait objet de critique de la part des formateurs de traduction comme cette approche ne donne pas de solutions aux problèmes de traduction rencontrés par les étudiants et ne s'occupe pas de la différence entre les différents types de textes ni de diverses activités de traduction.

Selon Lorcher,

The translation process contains both strategic phases which are directed towards solving translational problems and non strategic phases which aims at accomplishing tasks¹¹

Nirupama Rastogi, Professeur au CIEFL partage cette opinion quand elle dit

Instead of following the prescriptive approach and using a set of instructions to produce perfect translations, it would probably be more realistic to focus on what is humanly possible to do, in order to produce good results. Product oriented theories geared to producing perfect translations with controlled behavior have been applied. Results generally fall short of expectations. The need to restore the balance between theory and practice to concentrate on the process without neglecting the product has become an imperative.¹²

Ceci dit, il est certain que toutes les deux approches de la traduction, le produit et le processus contribuent à la formation des traducteurs, mais Gile est de l'opinion que le processus de traduction a des implications plus importantes pour la pédagogie de la traduction quand il dit,

¹¹ LORCHER « A psycholinguistic analysis of translation process » in KONIGS Frank. G.(éd) (1996)), *op. cit.* p. 29

¹² RASTOGI Nirupama, « Are we Ready for tomorrow-or even for today ? », Préface de RASTOGI Nirupama (1995) , *op. cit.* p. 2

If teachers focus on the process, they can be less critical of the product.¹³

La recherche dans le domaine des processus de traduction et les protocoles de verbalisation (TAP) en particulier, aident à identifier, décrire et expliquer les insuffisances dans la formation des traducteurs. Il est certain qu'il y a un décalage entre la perception du traducteur et l'évaluateur en ce qui concerne la réussite du texte et il est possible qu'un segment perçu comme étant correct par le traducteur ne l'est pas selon l'évaluateur. Aussi, les étudiants de traduction rencontrent des problèmes qui sont souvent de l'ordre linguistique et donc, bien différents par rapport à ceux auxquels font face les traducteurs professionnels. De toute façon, les problèmes des traducteurs professionnels sont réels et donc, pertinents pour la formation des traducteurs.

4.2 La fonction de la traduction

La traduction est une activité qui implique au moins deux langues et deux traditions culturelles quelle que soit la nature du texte à traduire. Ainsi elle est non seulement un texte dans la culture cible mais elle y remplit également une fonction avec une position déterminée comme le dit Gideon Toury en décrivant les deux éléments principaux de la traduction

- (1) Being a text in a certain language, and hence occupying a position or filling a slot, in the appropriate culture or in a certain section thereof.
- (2) Constituting a representation in that language/culture of another, preexisting text in some other language,

¹³ GILE D. « The Process oriented Approach in Translator Training » in DOLLERUP C. et LINDEGAARD A. (éds) (1994) *op. cit.*, p.107

belonging to some other culture and occupying a definite position in it.¹⁴

Nous savons bien, que dans le monde moderne tout se traduit. Tout texte ou document ou message ou fragment de message ou élément de code est susceptible de faire l'objet d'une traduction. Allant des logiciels et des modes d'emploi à des légendes de cartes postales, en passant par des posologies de médicaments, les formulaires de douaniers et des rapports annuels sans parler de la poésie, des romans et des pièces de théâtre, la liste est infinie. En fait, le traducteur intervient dans l'importation ou l'exportation d'idées, de concepts, de raisonnements, de pensées, d'architectures de discours, de préjugés, de machines, de services, de mythes, et ainsi de suite et sa traduction assument une fonction dans cet échange.

Dans ce scénario, la traduction a pour rôle et pour but de permettre la diffusion des produits, des concepts, des idées, etc. par le biais de documents qui les accompagnent ou s'y rapportent. Qu'il s'agisse de l'aide en ligne d'un logiciel ou des schémas de montage électrique qu'utilise un technicien, le produit résultant de l'activité du traducteur - la traduction - doit répondre, dans son contenu et dans sa forme :

- aux besoins de l'utilisateur et aux contraintes de ses utilisations (un mode d'emploi traduit, par exemple, doit être ergonomique),
- aux objectifs de celui qui fait traduire (vendre, convaincre, amuser, mettre en garde, gagner de l'argent, permettre d'utiliser, etc.),
- mais aussi aux usages, normes et conventions applicables notamment, mais pas uniquement, en ce qui concerne la terminologie et la phraséologie.

¹⁴ TOURY Gideon, (1995) *op. cit.* p. 56

Pour que le message passe, il faut d'abord que ce message soit accepté, puis compris, dans la culture destinataire. C'est seulement une fois qu'il sait ce qu'il doit dire que le traducteur organise le contenu et l'exprime dans le code voulu, ce code étant généralement, mais pas exclusivement, un code linguistique. Il y a donc d'abord transfert culturel, et ensuite transfert linguistique.

La substitution visible de formes et codes (linguistiques ou non) résulte, en profondeur, d'une substitution moins visible de modes et schémas de pensée, d'organisations de discours, de techniques de présentation, de logiques de présentation, de modalités d'analyse ou d'interprétation d'objets et de concepts. Pour que tout cela fonctionne, il faut impérativement que le traducteur maîtrise les modes de pensée et de fonctionnement de la communauté pour laquelle il traduit.

Pour rendre accessibles les formes et contenus de codes, messages, documents et matériaux divers, la traduction doit être communicative et efficace et, bien entendu, économiquement rentable pour le client. Pour que la traduction soit acceptable, acceptée, et efficace, le traducteur doit donc adapter la forme et le contenu du texte :

- au système culturel à l'intérieur duquel cette forme et ce contenu seront reçus et interprétés,
- au système de valeurs des destinataires,
- aux systèmes d'argumentation, présentation, organisation des contenus selon les finalités recherchées,
- aux conventions rhétoriques et stylistiques en vigueur dans la culture destinataire,

- aux stéréotypes d'expression applicables (terminologie et phraséologie conformes).

Dans le meilleur des cas, la traduction est une défense et illustration de la langue et de la culture destinataires. Dans le pire des cas, elle en est au contraire le fossoyeur.

La traduction ayant pour vocation, comme nous l'avons souligné, à favoriser l'exportation ou l'importation des produits et/ou des idées et concepts ou valeurs, les volumes de traduction dans un pays donné et, plus encore, le sens dans lequel les traductions s'effectuent par rapport à la culture-langue du pays considéré, sont particulièrement révélateurs.

4.2.1 Implications pédagogiques

Si la traduction professionnelle présente des enjeux économiques considérables, il va de soi que la traduction doit remplir les fonctions voulues (convaincre, aider, faire comprendre, permettre d'utiliser, informer, faire acheter, faire vendre, etc.) et n'en provoquant surtout aucune réaction indésirable (provoquer l'irritation ou la colère de l'utilisateur qui ne comprend pas le mode d'emploi du produit, faire rire alors qu'il s'agit d'émouvoir...)

Plus encore, le traducteur ne doit surtout jamais perdre de vue les critères d'efficacité de communication et de viabilité économique de sa prestation. Il peut ainsi être amené à proposer des modes de traduction qui s'écartent radicalement de la représentation courante de la traduction : ne pas traduire telle ou telle section, résumer une trentaine de pages en dix lignes, ajouter une section pour introduire des informations nécessaires aux utilisateurs de la traduction, traduire deux pages en cinq ou cinq pages

adapter les contenus et l'expression au niveau de compétence technique des utilisateurs de la traduction. Comme tout autre support de communication, la traduction doit être lisible, cohérente, logique, et bien écrite..

- **Efficace et ergonomique** : la traduction doit remplir sa fonction de communication. Elle doit assurer toutes les fonctions prévues, rien que les fonctions prévues, et le produit-traduction doit être aisément utilisable aux fins auxquelles il est destiné ou que pourraient définir ses utilisateurs ou ses bénéficiaires
- **Conforme aux usages linguistiques et culturels** de la communauté destinataire.
- **Conforme à toute contrainte** d'ordre réglementaire, normatif, matériel, et, bien entendu, fonctionnel applicables.
- **Compatible avec les intérêts du client du traducteur** où le traducteur est, selon les cas, le prestataire de service, et/ou le mercenaire et/ou le conseiller et/ou le partenaire.

Vu les normes imposées par l'activité de traduction aujourd'hui, il est évident qu'autour de l'acte de traduire, se sont développées des compétences périphériques, dont la terminologie, la rédaction, la création des sites d'Internet, la relecture, la révision sont parmi les plus importantes. Que l'on considère ces compétences comme des extensions de la traduction ou qu'on les voie comme de nouveaux métiers, l'important est de savoir que ces domaines se développent rapidement et qu'ils tirent de plus en plus les traducteurs vers des activités, des responsabilités, et des compétences nouvelles. La traduction rend compte des nouvelles exigences et contraintes de métier liées à l'évolution des matériaux traités et des techniques qui

permettent leur traitement. Elle se rend, surtout, compte des nouveaux profils professionnels de ceux que l'on continue d'appeler « traducteurs »

4.2.2 La normalisation en traduction

Dans un article sur la normalisation dans le META, Carmen Gomez et Maria Pinto définissent la normalisation comme

une activité collective visant à trouver des solutions pour des situations répétitives par le biais des normes. Toute norme est conçue comme un ensemble de spécifications techniques qui doivent être respectées afin de garantir le plus haut niveau de qualité des activités et des produits. Elle est élaborée en collaboration et avec le consensus de tous les intéressés et elle est approuvée par un organisme qualifié sur le plan national, régional ou international.¹⁵

De plus en plus, les normes élaborées par les organisations de normalisation sont adoptées par les services de traduction et les traducteurs dans le but de garantir la meilleure qualité de services et de produits. La normalisation devient donc synonyme de qualité pour les clients qui souhaitent les meilleurs résultats.

En même temps, les normes représentent aussi un outil indispensable pour les traducteurs, dans la mesure où elles visent à créer et à établir des ressources linguistiques, terminologiques et méthodologiques normalisées afin d'améliorer les échanges nationaux et internationaux, ainsi que la coopération dans toutes les matières.

La normalisation est présente au cours des procès de la traduction, depuis la régularisation du contrat entre le client et le traducteur jusqu'à la présentation du texte

¹⁵ GOMEZ Carmen, Pinto Maria, « La normalisation au service du traducteur », META, XLVI, 3, 2001p..565

traduit. Donc l'information normative sur la qualité de la traduction représente une phase importante dans l'activité des traducteurs. Dans cette tâche, ces traducteurs sont assistés non seulement par des centres de documentation chargés de diffuser l'information sur les normes élaborées par les organismes nationaux et internationaux, mais aussi d'autres agences privées spécialisées pour conseiller les clients en matière de normes.

Les avantages de la normalisation sont évidents et connus des traducteurs professionnels dans certains pays comme elle offre un niveau élevé de qualité, d'efficacité et de fiabilité dans un marché de plus en plus global et hautement concurrentiel. Les normes que les entreprises et les services de traduction adoptent de plus en plus sont les normes de qualité ISO 9000 et DIN 2345 .

L'ISO élabore des normes dans le domaine de la terminologie depuis plus de 40 ans avec l'intention de relever le défi que lui pose l'adaptation des produits aux besoins actuels, ainsi qu'aux nouveaux besoins qui voient le jour. Ces normes ISO sont concernées en particulier par l'établissement de vocabulaires techniques dans tous les domaines de spécialisation : scientifique, intellectuel, technologique et économique . Elles proposent l'unification des concepts et des systèmes des concepts, et des définition des termes pour éliminer la synonymie, réduire l'homonymie, établir les abréviations et des symboles, etc. et aider ainsi le traducteur.

La norme du Deutsches Institut für Normung (DIN 2345) est en cours d'être acceptée comme norme européenne. Elle couvre tous les aspects traitant de la régularisation des contrats entre client et traducteur ; temps de remise, délais, droits d'auteur, prix, etc. pour augmenter la fiabilité de la traduction.

Parallèlement, le réseau Internet devient un moyen pour accéder à des sites Internet qui fournissent l'information nécessaire sur les normes, ainsi que sur les projets de recherche en cours et dont les objectifs principaux sont le développement des normes et des recommandations dans le domaine de l'industrie de la langue. Les sites Internet qui fournissent un bon nombre de liens intéressants concernant la normalisation et l'information sur les normes sont les suivantes:

- LISA (<<http://www.lisa.org>>),
- Institute of Translation and Interpreting (ITI)(<<http://www.ITI.org.uk>>)
- Internet Standards Ressources (<http://silk.tisi.go.th/other.html>>), et
- Université Laval (<http://www.bibl.ulaval.ca/ress/normes3.html>) , entre autres.

A première vue, la normalisation semble concerner plus directement le produit de la traduction que le processus, surtout si l'on pense aux aspects de la présentation des résultats. Pourtant une analyse plus détaillée des outils de normalisation nous fait savoir que ces normes ont un rôle non seulement d'imposer des contraintes au traducteur mais également servir de guide au traducteur tout le long de son travail en donnant des conseils, recommandations et instructions qui lui seront utiles dans la procédure de traduction.

4.3 Evaluation de la traduction

Dans un article sur l'évaluation de la traduction, Nicole Martinez Melis et A. Hurtado Albir¹⁶ décrivent trois domaines d'évaluation, à savoir, l'évaluation des traductions publiées, l'évaluation dans la pratique professionnelle et l'évaluation dans

¹⁶ MARTINEZ MELIS N., HURTADO Albir, « Assessment In Translation Studies: Research Needs », META, XLVI, 2, 2001, p 272-287

l'enseignement de la traduction. Seul les deux dernières catégories nous intéressent dans le cadre de notre étude sur la formation, la deuxième pour mieux connaître la manière dont la performance professionnelle est évaluée et la troisième qui fait partie même de la pédagogie de la traduction.

A) Evaluation d'un traducteur professionnel

Un traducteur est évalué soit pour être recruté par un organisme ou une entreprise, soit pour être retenu comme membre d'une association ou une agence de traduction, soit pour recevoir un contrat ou un travail de traduction d'un volume considérable. Dans ces cas, le traducteur est sensé traduire un ou plusieurs textes de longueur variable ou bien un texte type tiré du domaine des tâches qu'il exercera.. Dans ce type d'évaluation, à part la fidélité et la qualité linguistique, la rentabilité et l'efficacité de la traduction entre en jeu et l'évaluation de la qualité professionnelle assume l'importance primordiale. L'objet de l'évaluation d'un traducteur professionnel est de vérifier non seulement le résultat de la traduction faite mais également du savoir, de l'efficacité et de l'aptitude du traducteur. Avec la qualité, la quantité devient important comme il s'agit ici d'un but socioprofessionnel ou spéculatif (si ces données sont utilisées pour la recherche)

B) Evaluation d'un étudiant en traduction

L'évaluation des étudiants n'est pas une chose évidente. De nombreux modèles ont été établis pour évaluer des erreurs en traduction mais les critères d'évaluation ne sont pas aussi clairs qu'on le souhaiterait. Toutes les études sur l'évaluation cherchent la réponse à trois questions fondamentale dans ce domaine : qu'est-ce que l'évaluation ? Qu'est ce qu'on évalue ? et Comment évalue-t-on ?

Traditionnellement l'évaluation était un moyen de juger la qualité du travail (le produit) d'un étudiant mais depuis que l'évaluation devient une partie intégrante de la pédagogie, le processus est devenu aussi important que le produit. Si l'évaluation vise non seulement le jugement sur la qualité mais en même temps son amélioration, la notion de l'évaluation doit forcément subir un changement pour inclure le rôle du professeur, par la prise en compte de quatre conditions importantes du point de vue pédagogique : la compétence du professeur dans sa matière ; les aptitudes pédagogiques du professeur ; la prise en compte du point de vue des étudiants et le climat relationnel entre ces deux acteurs de la formation.

A la fonction **diagnostique** de l'évaluation, que nous avons discuté dans le chapitre précédent, s'ajoutent, d'abord, la fonction **formative** qui se fait tout le long de la formation dans le but d'améliorer la performance et ensuite, la fonction **sommative** qui sert à vérifier si l'objectif de l'apprentissage est atteint. Pourtant en réalité, quand on pense «évaluation »,on pense à l'évaluation dite «sommative » qui sanctionne, et qui, dans la plupart des cas, s 'exprime en chiffres ou, en notes facilement attribuées. La raison pour cela, selon Hannelore Lee-Jahnke est le fait que

...tous les professeurs n 'ont pas la même conception du rôle de l'évaluation. Pour beaucoup, elle sert uniquement à sanctionner les travaux à la fin du cours.

Pour d 'autres, par contre, elle sert à aider les étudiants à s'améliorer dans leurs performances. À notre avis, cette amélioration ne vise pas seulement la réussite dans les examens. Elle doit essentiellement viser l'amélioration de l'aptitude à traduire et, ensuite seulement, le produit fini, à savoir :Une traduction de qualité.¹⁷

¹⁷ LEE-JAHNKE, Hannelore, (2001), *op. cit.*, p 260.

Donc, dans le cas d'un étudiant, ce qui est évalué, c'est la compétence dans le cadre d'un programme d'études. Mais, simultanément, la mise en application des procédures apprises et le processus sont aussi valables que le produit final. L'objectif de ce type d'évaluation est essentiellement académique (comme l'institution est concernée) mais également pédagogique ou bien, comme dans le cas précédent, spéculatif.

En réponse à notre deuxième question, qu'est ce qu'on évalue, comme point de départ, nous présentons l'hypothèse du PACTE¹⁸ (Process of the Acquisition of Translation Competence and Evaluation), un groupe de recherche composé de A.Beeby, L.Berenguer, D.Ensinger, O.Fox, A.Hurtado Albir, N.Martínez Melis, W.Neunzig, M.Orozco et M.Presas, qui énumèrent six compétences à évaluer, à savoir,

- 1) **Compétence communicative** dans les deux langues, c'est-à-dire, la compréhension en LD et l'expression en LA
- 2) **Compétence extralinguistique**, la connaissance de la théorie de la traduction et la connaissance thématique.
- 3) **Compétence de transfert** ou le processus de compréhension, déverbalisation et de ré-expression avec un contrôle sur les interférences linguistiques
- 4) **Compétence professionnelle**: utilisation de nouvelles technologies et la connaissance des sources de documentation
- 5) **Compétence psychophysique**, autrement dit, la capacité de rédaction, les facultés cognitives (mémoire, attention..) et les attitudes psychologiques (curiosité, confiance..)
- 6) **Compétence stratégique** nécessaire pour la résolution des problèmes de traduction et la prise de décisions pendant le processus y compris la documentation et la reformulation.

¹⁸ MARTINEZ MELIS N., HURTADO A., (2001) *op. cit.*, p 280

Comme il faut aussi voir la traduction dans un contexte économique et socioprofessionnel, nous ajoutons à ces compétences, la compétence commerciale où une bonne traduction facilite la pénétration et l'acceptation du produit dont elle est l'un des vecteurs ou supports. Inversement, la traduction approximative ou médiocre ou erronée sera refusée, moquée, mal acceptée et, globalement, dévalorisée.

- **La compétence commerciale** comprend la capacité de traduire rapidement (l'efficacité) et l'éthique professionnelle.

Pour ce qui est de notre dernière question, à savoir, comment évaluer ? , le problème devient encore plus compliqué et difficile. En réalité, les méthodes et les modes de calcul posent d'autres problèmes et maintes tentatives ont été faites, et vont encore être faites, afin de rendre cet exercice aussi fiable et objectif que possible. Bien évidemment, nous ne nous situons pas dans les sciences exactes où une notation serait relativement «facile » et objective

Les modèles d'évaluation suivent tantôt une approche globale où l'évaluateur applique un certain nombre de critères pour déterminer la qualité de la traduction et tantôt, une approche centrée sur l'analyse de la gravité des erreurs ou bien les effets négatifs de celles-ci sur la traduction.

Selon Waddington¹⁹, tous les modèles d'évaluation sont, soit descriptives ou bien théoriques et ils sont formulés autour des thèmes suivants, à savoir, l'établissement des critères d'une bonne traduction (Newmark 1991); la nature des erreurs de

¹⁹ WADDINGTON C: « Different Methods of Evaluating Student Translations: The Question of Validity », in META, *ibid* , p. 311-325

traduction et leurs valeurs relatives (Williams 1989, Gouadec 1989, Pym 1992, Kussmaul 1995); l'évaluation de la qualité au niveau pragmatique (Sager 1989, Williams 1989, Hewson 1995, Kussmaul 1995, Nord 1996, Hatim et Mason 1997); l'analyse linguistique de la traduction (House 1981, Larose 1989); l'établissement des niveaux hiérarchiques des erreurs (Dancette 1989, Larose 1989) entre autres.

Dans plusieurs de ces catégories, une distinction est faite entre les erreurs graves, normalement des erreurs de traduction (-2 points) et les erreurs moins graves, des erreurs linguistiques (-1 point). Simultanément, une bonne solution mérite un point de plus et une solution exceptionnellement bonne reçoit 2 points supplémentaires. La note totale dépend du nombre de points positifs fixé par l'évaluateur, dont il va soustraire les points négatifs. Il existe également des systèmes plus holistiques où les traductions sont notées sur une échelle de 1 à 10 ou bien F à A et ainsi de suite. Ces systèmes permettent l'évaluateur de donner la note la plus élevée au candidat qui répond à un niveau particulier et une note relative plus basse aux autres candidats.

Les étudiants de traduction, à leur tour, se plaignent souvent de ne pas être au courant de la manière dont les traductions sont évaluées. Aucun des étudiants que nous avons interrogés dans le cadre de notre étude, n'était sûr des paramètres d'évaluation ni des critères utilisés par les professeurs. Le fait qu'ils acceptent l'évaluation du professeur peut être attribué à plusieurs facteurs dont l'ignorance de la discipline, le manque de confiance en leur propre capacité et l'absence de motivation pour profiter au maximum d'une formation professionnelle.

Toutefois, la qualité reste une perception subjective des professeurs, dans un grand nombre d'institutions. Dans un article plus récent sur l'évaluation, Daniel Gile dit que

Pendant de longues années, la «littérature» sur la qualité n'a quasiment pris en compte que le point de vue des enseignants, qui traduisait d'une part leur perception personnelle des attentes du marché, et d'autre part les normes qu'ils considéraient comme bonnes pour le marché, indépendamment des exigences de celui-ci.²⁰

D'où l'importance de la sensibilisation des étudiants quant à l'évaluation des traductions, outil excellent pour l'apprentissage si le but de l'évaluation est d'amélioration de la performance. Pour un étudiant, toute information nouvelle sur les notions d'évaluation aide à rectifier sa conception et la perception de son fond de connaissances passives. Parallèlement, pour le professeur, la découverte des tâtonnements des étudiants est une occasion de mieux appréhender la structure de la discipline qu'il enseigne.

Bien entendu, dans les deux systèmes, il importe d'abord de définir la typologie des erreurs et ensuite de hiérarchiser leur gravité dans le contexte du texte traduit, un barème difficile à mettre en place et à appliquer.

4.3.2 La typologie des erreurs dans la traduction

Selon Martinez Mélis et Hurtado²¹, pour identifier les erreurs de traduction il faut faire la distinction entre les types d'erreurs suivants :

²⁰ GILE Daniel (2001), *op. cit.*, p 379.

²¹ MARTINEZ MELIS N., HURTADO A., (2001), *op. cit.*, p.281.

- 1) Les erreurs dues au texte source (contresens, mauvais sens, non-sens., addition et suppression) et celles qui sont liées au texte-cible (orthographe, vocabulaire, syntaxe, cohérence et cohésion).
- 2) Les erreurs fonctionnelles qui transgressent les aspects fonctionnels du texte de départ et les erreurs absolues qui sont indépendantes du texte mais qui portent atteinte aux normes linguistiques et culturelles voire l'usage de la langue cible.
- 3) Les erreurs systématiques et les erreurs isolées chez un traducteur.
- 4) Les erreurs de « produit » et les erreurs de « processus ».

L'identification des erreurs de traduction est une tâche complexe, car pour l'évaluation il faut également les classer selon leur gravité. Selon Nord (1996), les erreurs pragmatiques sont les plus graves et ensuite les erreurs linguistiques. Larose (1989) pense que c'est le niveau de texte (microstructure / macrostructure) qui détermine sa gravité. Il y en a qui pense que les erreurs de compréhension sont les plus graves et d'autres qui croient que ce sont les erreurs qui portent atteinte à la force du texte cible qui méritent une sanction plus sévère. Nous avons posé la question sur la gravité des erreurs de traduction à dix professeurs de traduction dans de différentes institutions en Inde. Nous leur avons demandé de citer trois priorités pour l'évaluation d'un texte. Les réponses étaient les suivantes :

1. Compréhension de la langue source (10)
2. Expression dans la langue cible (10)
3. Techniques de traduction (4)
4. Grammaire (4)
5. Erreurs d'équivalences lexicales (2)

Quatre professeurs se sont préoccupés de la grammaticalité du texte, aspect de la langue cible qui est normalement pris comme une condition sine qua non de la traduction, la formation dans ce domaine n'étant pas sensée viser le travail sur la langue.

Dans la mesure où l'évaluation suggère des orientations et non pas des solutions concrètes, il sera important de faire une évaluation différenciée pendant la formation des traducteurs, une démarche **orientée processus** au début de l'apprentissage et une démarche prédominante **orientée produit** vers la fin du programme. Dans l'évaluation orientée processus, l'importance des erreurs et autres faiblesses seront à identifier tandis que dans le cas du produit, il faudra parvenir à une évaluation globale de la qualité du produit.

Dans son ouvrage « The Third Language » Alan Duff dit qu'il est souvent difficile de dire exactement ce qui ne va pas avec une traduction. Selon lui, cet élément de « quelque chose qui cloche » doit être examiné de près pour en savoir la source. Dans l'introduction de cet ouvrage il dit

It is often difficult to pinpoint what it is in a translation that 'sounds wrong'. Yet this intuitive feeling that something is not right should not be disregarded, for it may lead us to discovering where the weakness lies²²

Duff identifie trois types d'erreurs dans le texte d'arrivée qui portent essentiellement sur le produit de la traduction .

1. **Les erreurs lexicales**
 - Mauvais choix du mot
 - Signification
 - Sur-traduction et sous-traduction

²² DUFF Alan, *The Third Language, Recurrent problems of translating into English*. Pergamon Press 1981

- Ordre des mots
- 2. **Les erreurs structurales**
 - Ponctuation
 - Choix de structures
 - Ordre des mots et mise en accent
 - Temps
 - Structure et signification
- 3. **Les erreurs d'ordre culturel**
 - Expressions idiomatiques et métaphores
 - Euphonie
 - Registre et jargon professionnels

En se basant sur une enquête internationale menée via Internet Hannelore Jahnke²³ identifie les trois paramètres importants de l'évaluation à savoir l'exactitude, la créativité et l'aspect marketing. Pour rendre l'évaluation plus objective, elle ajoute les précisions suivantes :

1. **Exactitude**

Faux-sens
 Contresens
 Interférences — par des faux amis, par exemple
 Ambiguïtés
 Contradictions
 Omissions
 Fausse terminologie
 Manque d'uniformité (en terminologie).

2. **Créativité**

Spécificités culturelles
 Sociolectes
 Isotopie
 Réseau sémantique
 Registre de langue
 Collocations
 Métaphores
 Jeux de mots
 Connotations

²³ LEE-JAHNKE, Hannelore, (2001) op. cit., pp. 266-267.

Style
Orthographe
Grammaire
Syntaxe.

3. Skopos (qui s'occupe de l'effet produit sur l'utilisateur de la traduction)

Public cible
Visée du traducteur
Normes du texte (à respecter à chaque fois, par exemple manuel, publicité, rapport)

Cette typologie qui est orientée vers le processus de la traduction facilite la tâche de l'évaluateur car il pourra s'en servir non seulement pour juger la qualité du travail mais également pour identifier les difficultés rencontrées par les étudiants dans l'objectif d'une action rétroactive. Pourtant l'identification de ces critères n'est pas un garant de l'objectivité ni du succès de son application à un contexte donné. Des ajustements seront à faire pour l'adapter à de différents contextes de formation. En même temps, dans le cadre universitaire le succès de la traduction doit être mesurable sur l'échelle de sa fonction et de sa finalité et les erreurs doivent être mesurées dans un contexte plus large de la structure du texte. L'évaluation ne peut pas être absolue comme les contextes de formation sont tellement variables. La mise en place d'un système d'évaluation uniforme nous semble une idée utopique, étant donné les divers profils des étudiants et des formateurs qui agissent dans des contextes de formation hétérogènes. En identifiant la typologie des erreurs de traduction nous ne touchons qu'à la pointe de l'iceberg. Le but de l'évaluation sera de mettre en valeur le potentiel de ceux dont les institutions ont la responsabilité pédagogique et c'est dans ce but que nous procéderons à l'analyse des traductions dans le contexte universitaire.

4.3.2.1 Les textes des étudiants

Dans un article de 1992, Daniel Gile²⁴ attribue les erreurs de traduction chez les étudiants, à trois facteurs principaux, à savoir, un manque de savoir (linguistique et extralinguistique) un manque de méthodologie, et un manque de motivation.

Le manque de savoir linguistique qui est le problème le plus caractéristique des étudiants de traduction se généralise sur le plan lexical ainsi que syntaxique dans leurs traductions.

- **Le plan lexical**

1. *Fautes d'orthographe*

Les fautes d'orthographe dans les deux langues, mais plus particulièrement en français, se manifestent dans les textes traduits, soit en raison de la compétence insuffisante de la langue soit du manque de rigueur dans le travail (travail rapide, absence de relecture).

Exemples :

- ❑ These have been incorporated in our latest designs : Celles-ci ont été incorporées dans nos *desseins actuels* (dessins actuels) (Source : Correspondance EDF Filters 2001)
- ❑ Le progrès de la médecine de l'hygiène et la santé l'ont considérablement réduit depuis et les gens vivent plus longtemps qu'avant: Medical progress and health and *hygene* (hygiene) among people have considerably reduced death rates and people live longer than before (Source ; Lire en français les sciences économiques et sociales, CREDIF 1976).

²⁴ GILE Daniel, « Les fautes de traduction:une analyse pédagogique »,META 37 Vol 2, Université de Montréal p.251-262.1992.

2. Mots non-existants

La présence des mots non-existants dans les textes traduits en français est souvent attribuable à la conviction de la part de l'étudiant que ce terme existe dans la langue cible.

Exemples :

- ❑ I will give you employment : Je vous donne *l'emploiement* (l'emploi) (Source : Albert Maltz, *The Happiest Man on Earth*)
- ❑ I narrow my eyes at her knowing better : Je lui jette un regard *moquant* (*moqueur*) (Source : M. Atwood, *Cat's Eye* 1989)
- ❑ Fry first the onions and the meat in a frying pan : *Frittez* (**Faites frire**) les oignons et la viande hachée dans une poêle (Source : Recette du Shepherd's Pie, Marguerite Fulton, *The New Idea Cookbook*, 1986)
- ❑ Etiquettes pour les non-voyants : Labels for the *non-seeing* (**sightless/blind**) : (Etiquettes pour non-voyants, Industries et Techniques, octobre 1992)
- ❑ Généralement, les croissants crus surgelés que le consommateur n'a qu'à faire cuire au four, doivent être décongelés avant utilisation. : Normally, frozen croissants which the buyer has to bake need to be *defrozen* (**defrosted**) before use (Dessine-moi un croissant, Industries et Techniques 29/11/91)

3. Mauvaise signification

Ce genre d'erreur provient essentiellement d'une mauvaise utilisation du dictionnaire ou une mauvaise compréhension du texte de départ.

Exemple :

- ❑ En dehors de l'atténuation des souffrances que les maladies diarrhéiques, d'autres maladies contagieuses et les parasitoses entraînent, leur prévention améliore l'état nutritionnel, en particulier des enfants en bas âge et des jeunes enfants, les membres les plus vulnérables de la société : *Apart from lessening the suffering that one undergoes due to diarrhoeal illnesses and other contagious and parasitic diseases, their prevention improves the digestive condition, particularly in infants and small children*

who are the most victimised members of society (Source : Environnement salubre et santé publique Safe Water 2000, 1992)

4. *Faux amis*

Dans les textes français, nous trouvons un certain nombre d'anglicismes. De même, certains mots français qui se prêtent à des correspondances fausses en anglais.

Exemples :

- ❑ I would like to introduce my company to you... : *Je souhaiterais vous introduire ma compagnie.* (Source : Correspondance EDF Filters, 2001)
- ❑ Pay attention : *Payez* l'attention (Source : Albert Maltz, *The Happiest Man on Earth*)
- ❑ Le progrès de la médecine de l'hygiène et la santé l'ont considérablement réduit depuis et les gens vivent plus longtemps qu 'avant : *Later, advances in medical science, and sanity reduced infant mortality.* (Source ; Lire en français les sciences économiques et sociales, CREDIF 1976)

5. *Collocations*

Il s'agit ici des associations fautives faites entre les mots.

Exemples :

- ❑ Les perspectives établies prévoient 6,5 milliards d'habitants sur terre pour l'an 2000 selon les hypothèses de l'ONU : *As per the assumptions of the UN, it is estimated that by the year 2000 there would be a staggering 6.5 billion people living on this planet* (Source ; Lire en français les sciences économiques et sociales, CREDIF 1976)
- ❑ De nombreux industriels ont d'ores et déjà testé cette étiquette mais attendent que la législation entre en vigueur pour lancer la production : *A number of industrialists have already tested this label but are waiting for this legislation to take full force* before they start production. (Etiquettes pour non-voyants, Industries et Techniques, octobre 1992)
- ❑ C'était plutôt à lui de me présenter des condoléances : *It was for him to condole me.* (Source : A. Camus, *L'Etranger*, 1942)

6. *Mauvais registre*

Le mauvais choix lexical est souvent le résultat d'un mélange de registres et de styles.

Exemples :

- ❑ This gives a larger filtration surface : *Ça* donne une surface plus grande de filtration. (**Cette caractéristique...**) ; (Source Correspondance EDF Filters 2001)
- ❑ I am still living at home, which is humiliating : Je *réside* encore chez mes parents, ce qui je trouve humiliant (M. Atwood, *Cat's Eye* 1989)
- ❑ Le train avançait toujours, le Nabab marchant à côté essayant d'ouvrir cette maudite porte : The train moved on with the nabab walking alongside, trying to open the **damned** door.....(Source : Alphonse Daudet, *Le Nabab*)
- ❑ La France est un tremplin d'exportations par excellence: France is **a terrific** springboard for exports .(Source: Label France, Janvier 1998)

• Le plan syntaxique

1. *Non-grammaticalité de la phrase*

Une mauvaise connaissance de la grammaire se traduit dans les textes sous formes d'erreurs de syntaxe (verbes ou article manquant, pronom relatif incorrect...)

- ❑ Vrai train royal, rapide et court, chargé de drapeaux français et tunisiens, et dont la locomotive mugissante et fumante, un énorme bouquet de roses sur le portail, semblait la demoiselle d'honneur d'une noce de Léviathans : ***Real royal train, fast and short, bearing the French and Tunisian flags and whose engine was roaring and emitting smoke with an enormous bouquet of roses on the portal making it look like the bridesmaid of Leviathans.*** (Source Alphonse Daudet, *Le Nabab*)
- ❑ What if there were a single pocket sized item you could take with you anywhere and give you access to the different elements of your world : N'aimerez-vous pas avoir un carnet ***que vous pourra donner accès aux tous les éléments de votre monde et que vous pourriez emporter n'importe où ?*** (Source Publicité APPLE 1995)
- ❑ Les options du serveur vous permettent de sélectionner les couleurs et les polices, réorganiser votre clavier et démarrer une session sur l'ordinateur principal : ***Server options allows you to select the colors, the fonts, the reorganisation of the keyboard, the opening of a session on the main computer.*** (PC Magazine , Oct. 1997)

2. *Mauvais usage de temps*

Le mauvais usage des temps du passé et le manque de concordance contribuent également à la qualité des traductions. Les problèmes classiques sont le choix entre l'indicatif et le subjonctif et les temps du passé

Exemples :

- ❑ J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il n'a pas pu me les refuser : *I have asked for two days off with my boss and he could not refuse* (Source : CAMUS A. L'étranger, 1942)
- ❑ Mr Baker accompanied her to the station that day. : M. Baker l'*accompagnait* à la gare ce jour-là.(Source: All in a Day's Work, Reader's Digest , Mai , 1998)
- ❑ He had to drive his wife there : Il fallait qu'il *conduisit* sa femme.(Source: All in a Day's Work, Reader's Digest , Mai , 1998)

• Manque de savoir extralinguistique

1. *Manque de culture générale*

Une insuffisance grave au niveau de la culture générale et au niveau thématique du texte se manifestent sous formes d'erreurs.

Exemples :

- ❑ La future application utilisera **une base de données Oracle** : This application would be ***based on Oracle*** (Source : INSEAD, France)
- ❑ Depuis l'apparition de l'homme sur la terre, la population du monde a mis des milliers d'années pour atteindre son premier milliard : Since de appearance of man on earth, the population of the world has reached a ***million after a million years***.(Source ; Lire en français les sciences économiques et sociales, CREDIF 1976)

- Manque de méthodologie

1. Manque de connaissance de la discipline

Un manque de connaissance de la discipline fait que les étudiants pensent que la traduction est le remplacement d'un segment de la phrase par un autre segment dans une autre langue et ne sont pas conscients ni de leur choix ni de l'incidence de ceux-ci sur la qualité du texte traduit. Par exemple dans le cas de la publicité ci-dessous, la traduction ne respecte pas les normes de la fonction publicitaire.

Exemple :

- ❑ Conçu, développé, et fabriqué dans notre atelier en France, MAJUCHA vous propose de découvrir ou de redécouvrir de façon originale le traditionnel. Décoration, linge de lit, gamme pour le bain, les classiques deviennent "nouveautés" tout en s'adaptant aux critères de la mode et bien sûr aux normes de sécurité, le tout contribuant à créer une ambiance douillette propice au plein épanouissement de bébé. (Publicité Majucha, Produits pour le bébé.) : *Thought of, developed and manufactured in our workshop in France, Majucha invites you to discover the traditional in a new way. They have a whole range of linen for decoration, bedrooms and toilets.. Classics become novelties. They are of the latest fashion, safe and provide a cozy and comfortable environment for the baby's growth.*

2. Mauvais usage du dictionnaire

Les étudiants tendent à se servir de la première signification dans le dictionnaire sans vérifier le contexte et l'usage du mot. La tendance de chercher les équivalences dans les dictionnaires bilingues de poche porte également atteinte à la traduction.

Exemple :

- With this simple notepad, you can write and send faxes : Avec ce simple *carnet*, il est possible non seulement d'écrire mais aussi envoyer des fax.(Publicité Apple 1995)

3. *Message ambigu ou vague*

Quand le message en L1 n'est pas compris par l'étudiant, il le traduit de manière vague ou ambigu

Exemple :

Le développement et test d'une procédure d'intégration des données en provenance de la future application « ALUMINI » : *Developing and testing the procedure for integrating ALUMINI data in future applications*.(Source : INSEAD France)

4. *Remplacement du message par autre chose :*

Encore dû à la mauvaise compréhension ou bien la mauvaise lecture, le message dans le texte source se trouve remplacé par un message totalement différent, souvent incompréhensible.

Exemple :

- Or any other thing that nobody ever knows: *En outre, n'importe quoi d'autre, dont personne ne saurait rien*.(Source : Albert Maltz, Happiest man on Earth)
- Le voyageur ne tarde pas pourtant à percevoir quelques ombres à ce plaisant tableau. S'il veut se faire servir, il aura soin d'étudier soigneusement, les heures d'ouverture et de fermeture, d'ailleurs rarement affichées, des magasins et des bureaux : *In the course of studying the colorful map, the traveller will notice certain shortcomings. If he wishes to use it he will have to study carefully the working hours of various shops and offices besides this information is rarely given*. (Source : P. Aubery, le Monde Dimanche, 23/10/83)

5. Mot à mot

Un certain nombre d'étudiants insistent à rendre des traductions mot à mot, démarche sécurisant par rapport à la traduction libre mais qui aboutissent souvent à du non-sens ou une phrase mal construite.

Exemples :

- ❑ Un compteur de gaz associé à une carte à puce, c'est le système électronique Quantum imaginé par British Gas pour réduire les impayés et les fraudes liées aux compteurs mécaniques actuels : *British Gas has created an electronic system, Quantum, having an electronic card gas meter to reduce the number of non-payments and frauds caused due to the present mechanical meters.* (Source: Revue du CNRS Sept 1993)
- ❑ Née en 1990 de la fusion du groupe Rhone- Poulenc et de l'américain Rorer, le numéro un français du médicament est aussi le seul groupe pharmaceutique tricolore à figurer aujourd'hui parmi les vingt premiers laboratoires mondiaux : *Founded in 1990 from the fusion of Rhône-Poulenc group and the American group Rorer, the number one French Company in medicine is also the only pharmaceutical group to figure among the first twenty laboratories of the world.* (Source: Label France, Janvier 1998.)

6. Omissions

Certaines segments du texte se trouvent omis dans le texte d'arrivée faute de trouver une équivalence ou bien la non-compréhension du texte de départ.

Exemple :

- ❑ On aperçoit dans la rue qui porte son nom la villa de cet ami des artistes. Cézanne, Pissaro, Corot Renoir y posèrent leur chevalet. : *One can find the house of this great friend of the artists Cézanne, Pissaro, Corot and Renoir on the road that has been named after him.* (Source :

7. Manque d'uniformité au niveau terminologique

En général, les traductions faites par les étudiants manquent de consistance à plusieurs niveaux mais il y a la tendance à traduire un même mot par des termes différents dans les différentes parties d'un texte dans l'espoir qu'un de ces équivalences sera correcte.

Exemples :

- NORMINTER paye une redevance mensuelle sur le nombre de **dossiers** d'affrètement réalisé par les utilisateurs. Cette redevance, fixée dans un premier temps forfaitairement à 15 F H.T. du **dossier** est modifiée à 20 F H.T. par dossier à compter du 1^{er} octobre 98. Le minimum de **dossiers** faisant l'objet d'une facturation est supprimé. :*Norminter will pay a monthly rental on the number of charter party dossiers created by the users. This amount earlier fixed at 15F per file is now raised to 20F per file from 1st October 1998. The minimum number of projects to be invoiced is not specified.* (Source: Contrat INFORMATIQUE NORMINTER – EGC, 24 avril 2000)
- Gastronomic Valley, société de conseil a pris en charge tous les choix liés à la création du nouveau croissant... Pour le définir Pani-Route a choisit de faire appel à une société de conseil en création de produits alimentaires. (Dessine-moi un croissant, Industries et Techniques 29/11/91) :*Gastronomic valley, an advisory society has taken complete charge of the creation of the new croissant.....to define the new product, Pani Route has called upon an advisory agency*

Manque de motivation

Ce facteur se manifeste dans les copies des étudiants de la manière suivante (Voir Annexe III A Texte 1 et 2) :

1. **Texte mal traduit** : Quand un texte est mal traduit, sans aucun soin de propreté (ratures), sans vérification ni relecture, des mauvaises constructions de phrases et de mauvais choix lexicaux, à part un manque de compétence

linguistique, il est évident qu'il s'agit du manque d'intérêt général pour la discipline

2. **Trous dans les textes** : Essentiellement dû au manque de motivation pour trouver le mot juste, les étudiants ont tendance à remettre des copies avec des trous au lieu de mettre une équivalence qui est, selon eux, susceptible d'être incorrecte.
3. **Choix multiples** : Les étudiants mettent plusieurs équivalences de traduction pour éviter de prendre la décision parmi deux ou trois choix devant eux.
4. **Phrases incomplètes** : Les étudiants tendent à abandonner la phrase en cours s'ils n'arrivent pas à trouver une traduction satisfaisante à un segment de la phrase.

4.3.2.2 Les textes des traducteurs professionnels

Nous avons basé l'évaluation des traductions professionnelles sur 4 travaux de traduction effectués par les traducteurs professionnels sur les textes spécialisés suivants. Vous trouverez dans les Annexes III B, C, D et E, les extraits de textes à traduire, les textes traduits et les textes corrigés par les correcteurs/réviseurs :

- **Français-→ Anglais**

1. Manuel d'utilisateur pour l'interface synchro (Annexe III B) Source : i2e Diffusion, France, 2002
2. Rapport sur la gestion des ressources humaines (Annexe III C). Source : MEDEF, France 2002

- **Anglais -> Français**

1. Modes d'emploi des produits de la chirurgie dentale (Annexe III D).

Source : Dentsply International Inc. USA, 2002

2. Guide d'utilisateur d'un ordinateur de poche (Annexe III E). Source : Palm

Desktop HOTSYNCH Applications, USA , 2002

Comme ces textes sont d'une longueur considérable, nous fournissons, dans nos Annexes, un échantillon des textes en question, à titre d'exemple, de la qualité des traductions. Nous devons dire en même temps que comme ce travail nous est parvenu par une agence de traduction, nous ne savons pas l'identité des traducteurs et donc ne savons pas s'il s'agit des traducteurs formés ou non. Il s'agit toutefois des personnes qui exercent le métier de traduction au niveau professionnel.

Il est important de noter que nous ne voulons aucunement dire que ces textes reflètent le niveau général de la traduction professionnelle en Inde mais l'analyse des traductions d'un niveau douteux nous a permis de faire un certain nombre d'hypothèses sur la typologie des erreurs chez les traducteurs professionnels.

Comme il s'agit des textes spécialisés nous pouvons s'attendre à des erreurs sur le plan notionnel, terminologique et phraséologique. Les termes en italiques sont les équivalences proposées par le traducteur et les termes en caractères gras sont les équivalences fournies par le correcteur.

- **Plan notionnel**

Le manque d'informations notionnelles même de base du domaine du texte, est évident dans le cas du texte sur le synchro. L'ignorance des notions de base dans le texte- les données numériques (*numerical data* au lieu de **digital data**), la différence entre « power » et « voltage » (tension) et l'alimentation électrique (*electrical supply*) ont contribué à l'échec général de la traduction.

- **Plan terminologique**

L'absence d'une documentation suffisante est une autre caractéristique du texte sur le synchro. A part les erreurs de terminologie spécialisée (presse-étoupes : *cable seals* à la place de **packing seals**), il y a une tendance de se servir du mot général, voire du mot à mot à la place des termes techniques (domaine : *domain/field*, utilisation : *utilization /use* et fonctionnement : *functioning/operation*, puissance : *strength/power*) .Dans ce texte nous constatons également la non-conformité aux normes et certains termes qui appartiennent à l'anglais britannique ont été corrigés pour s'accorder avec l'anglais américain (**ground** à la place de *earth*, **schedules** à la place de *appendices*).

Quand il s'agit des textes traduits en français le traducteur est susceptible de se servir des équivalences qui sont des faux amis. Comme, par exemple, dans le texte de Hotsync, le traducteur traduit connect par *connecter /raccorder* et assume par *assumer / présupposer*. De même nous pouvons observer un manque d'uniformité dans la terminologie user profile : *un profil d'utilisateur* et *un profil de l'utilisateur*

Le manque de ressources terminologiques spécialisées se reflète également dans le texte sur la chirurgie dentale (Lucitone Caractérisé- Résine pour base prothétique) où

les termes de bases sont inconnus du traducteur. Ainsi le traducteur traduit les termes techniques soit par des approximations ou bien des équivalences recherchées dans les dictionnaires bilingues. Par exemple, « prosthodontic restorations » par *réparations prosthétiques/ restaurations prosthétiques*, inhalation par *aspiration/inhalation*, mould par *moule /moufle*, detergent par *détersif/ détergent*, palatal area par *la région gingivale/la région palatine* et ainsi de suite.

- **Plan phraséologique**

Sur le plan phraséologiques, ce texte a tendance à suivre la structure originale du texte de départ , par exemple, *Dimensions of the cabinet* au lieu de **Cabinet dimensions**, *The number of components is small* au lieu de **There are few components** et *good functioning* au lieu de **proper functioning**.

Dans le texte sur le produit de rebassage (Characterized Lucitone), les lacunes au niveau phraséologique du texte, qui sont également les erreurs linguistiques, constituent un autre problème de la traduction. Ainsi, les équivalences suivantes, do not boil/ne pas bouillir/**ne pas porter à l'ébullition**, monitor air quality / *veiller la qualité d'air/ Veiller sur la qualité de l'air*, Move subject to fresh air : Transférer le patient dans l'air extérieur/ **Transférer le patient à l'air extérieur**, a solution of boiling water / une solution de l'eau bouillante/ **une solution d'eau bouillante** , Use clean boiling water/ Utiliser l'eau bouillante propre/**Utiliser de l'eau bouillante propre** sont principalement issus de la phraséologie du texte.

- **Plan linguistique**

Il existe également des erreurs linguistiques dans les traductions, dues d'une part à **l'insuffisance linguistique** du traducteur et d'autre part à la hâte de terminer le travail

dans un délai déterminé. Des erreurs sur le plan linguistique abondent dans tous les textes choisis quelle que soit la langue d'arrivée. Dans le cas des textes traduits en français nous pouvons s'attendre à un certain nombre d'erreurs dues à l'insuffisance linguistique. Dans le texte sur les opérations Hotsync, par exemple, il y a de nombreux cas dont les suivants ne sont que deux exemples tirés du court extrait que nous présentons en Annexe III E.)

- ❑ Changes you make on your handheld or on your Palm Desktop software appear in both places after a HotSync operation :*Les modifications faites dans votre ordinateur de poche ou dans le logiciel de votre Palm Desktop s'apparaissent dans les deux côtés après une opération HotSync.*
- ❑ After you enter this information and synchronise, the HotSync Manager recognises your handheld and doesn't ask for this information again :*Après vous avez entré cette information et vous avez fait une synchronisation, le HotSync Manager reconnaît votre ordinateur de poche et ne demande plus cette information.*

Un autre facteur responsable d'une mauvaise rédaction est **la rapidité du travail**. Quand le travail est rapidement fait, le traducteur tombe dans le piège du mot-à-mot qui contribue à une mauvaise qualité de traduction. En plus, le fait que le traducteur ne possède pas la facilité de manipuler l'anglais surtout quand il s'agit de rédiger un long texte (MEDEF) est une chose évidente dans certaines traductions. Nous présentons dans les annexes, un extrait du texte de MEDEF sur les ressources humaines pour illustrer ce phénomène qui porte sur la qualité générale de la traduction.(Voir Annexe III C).

Dans cette traduction peuvent se retrouver quelques erreurs linguistiques comme le suit :

Le mot-à-mot :

- ❑ C'est pourquoi la première et la seconde partie de ce cahier s'attacheront à retracer les raisons de l'émergence de ce mouvement de fond, en réponse aux

évolutions structurelles de l'économie mondiale, et leurs conséquences sur la concurrence entre les entreprises. Loin d'être un effet de mode, cette démarche constitue, en effet, une tendance lourde qui transcende les frontières et dépasse les clivages de taille ou de secteur économique : *This is why the first and second parts of this document deal with the reasons for the emergence of this movement in response to the structural changes in world economy and their effects on competition between companies. Far from being a fashion, this procedure leads to important trends, which transcend all frontiers and are above all differences in size and economic sectors.*

Construction maladroite de la phrase :

- C'est à cette interrogation, ô combien légitime, que ce cahier tentera de répondre. : *It is to this questioning, however legitimate, that this document will try and answer.*

Collocations incorrectes:

Si l'évolution socio-économique de ces vingt dernières années permet d'expliquer en partie les causes qui induisent aujourd'hui ce vaste mouvement des entreprises vers la gestion par les compétences, il apparaît, au travers de l'analyse des situations vécues par quatre-vingt entreprises européennes, que l'entrée dans une démarche compétences résulte le plus souvent d'un écheveau de circonstances assez complexes à démêler.

- Si l'évolution socio-économique de ces vingt dernières années permet d'expliquer en partie les causes qui induisent aujourd'hui ce vaste mouvement des entreprises vers la gestion par les compétences, il apparaît, au travers de l'analyse des situations vécues par quatre-vingt entreprises européennes, que l'entrée dans une démarche compétences résulte le plus souvent d'un écheveau de circonstances assez complexes à démêler : *If socio-economic evolution in the last twenty years can partially explain the causes, which have created this vast movement of companies towards competence management, initiating a competence procedure is the result of a situation, which is very difficult to unravel, as seen in case of the eighty European companies*

Les problèmes de registre :

Aujourd'hui, de plus en plus d'entreprises souhaitent s'engager dans une démarche compétences : d'autres s'y sont risquées avant elles et en disent le plus grand bien.

- Aujourd'hui, de plus en plus d'entreprises souhaitent s'engager dans une démarche compétences : d'autres s'y sont risquées avant elles et en disent le plus grand bien : *Today, an increasing number of companies want to opt for a competence procedure: those who have risked it before them have great things to say about it*

L'ignorance des allusions culturelles :

Parfois le traducteur ignore des allusions comme dans l'exemple qui suit où le texte fait référence au personnage célèbre du « Bourgeois Gentilhomme » de Molière.

- A l'inverse, beaucoup d'entreprises mènent une démarche compétence comme Monsieur Jourdain faisait de la prose : c'est à dire sans la qualifier de telle : *At the same time, according to Mr. Jourdain, many companies conduct a competence procedure without calling it that.*

4.3.1.3 Interférence régionale éventuelle.

Il est certain qu'il n'est pas facile de repérer les incidences d'interférence régionale chez des traducteurs et ceci pour deux raisons. Même si les professeurs de français admettent que les langues connues de l'étudiant ont une influence sur l'acquisition de la langue étrangère, nous ne sommes pas sûr de quelle manière cette interférence manifesterait dans les textes traduits. Encore, il est difficile de savoir si une erreur est issue d'une interférence ou bien une insuffisance linguistique. Pourtant nous pouvons conclure qu'un certain nombre de fautes d'orthographe repérées dans les textes, comme par exemple, vêtements de deuil : *moaning clothes*, j'en ai marre : *I am fade*

langues indiennes.

En même temps certaines constructions maladroites voire fautives que nous avons identifiées dans les textes des étudiants, comme par exemple, deux jours de congé : *two days holidays*, il le fera le lendemain : *he will do it after today* apparaissent souvent dans les textes traduits et sont attribué à la variante indienne de la langue anglaise

La qualité globale de la traduction

A part les erreurs que nous avons citées en haut, il importe de mentionner que certaines traductions échouent en raison du niveau pauvre de la qualité globale du texte. La mauvaise qualité de la traduction peut être attribuée à plusieurs facteurs dont la compétence linguistique et/ou thématique, l'abus de la littéralité ou même la liberté du traducteur, le manque de cohésion dans le texte et le manque de compétence rédactionnelle sont les plus importants.

4.4. Conclusion

- Il est certain que toute formation en traduction doit aborder le texte en prenant en compte le processus en jeu dans l'acte de traduire. En même temps tout texte à traduire doit être abordé en sensibilisant les étudiants, dès le début, à la qualité de leur produit et à la fonction que celle-ci jouent dans le monde réel.
- Il existe une grande différence entre les étudiants et les traducteurs professionnels quant au(x) processus de traduction. Cette différence se manifeste généralement au niveau de la qualité, la quantité et de l'utilisation des ressources.

- Pour former des traducteurs qui seront capables de traduire au niveau professionnel, il sera également important que les étudiants aient une connaissance du marché, les types et les domaines de traduction et les types de textes.
- Toute évaluation durant la formation sera centrée sur le processus et vers la fin sur le produit si nous cherchons à former des traducteurs professionnels.
- L'évaluation des textes traduits par les étudiants et des traducteurs nous indique que la tâche la plus importante devant les formateurs est le perfectionnement linguistique et rédactionnel en français ainsi qu'en anglais et ce dernier même si l'enseignement de l'anglais ne figure pas, en général, parmi les objectifs d'un département de français.